

LUNDI DANS L'OCTAVE DE PÂQUES

LECTURES

Ac 2, 14.22b- 33

Le jour de la Pentecôte, Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, éleva la voix et leur fit cette déclaration : « Vous, Juifs, et vous tous qui résidez à Jérusalem, sachez bien ceci, prêtez l'oreille à mes paroles. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, homme que Dieu a accrédité auprès de vous en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme, livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. En effet, c'est de lui que parle David dans le psaume : Je voyais le Seigneur devant moi sans relâche : il est à ma droite, je suis inébranlable. C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance : tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption. Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence. Frères, il est permis de vous dire avec assurance, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Comme il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez. »

Psaume 15 (16), 1-2a.5, 7-8, 9-10, 11

R/ Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

- Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. »

- Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.

- Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.

- Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie !

À ta droite, éternité de délices !

Mt 28, 8-15

En ce temps-là, quand les femmes eurent entendu les paroles de l'ange, vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. » Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des gardes allèrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci, après s'être réunis avec les anciens et

avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme en disant : « Voici ce que vous direz : “Ses disciples sont venus voler le corps, la nuit pendant que nous dormions.” Et si tout cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui expliquerons la chose, et nous vous éviterons tout ennui. » Les soldats prirent l’argent et suivirent les instructions. Et cette explication s’est propagée chez les Juifs jusqu’à aujourd’hui.

+

Grotte saint Vit, Saverne, lundi 22 avril 2019

Introduction :

Frères et sœurs,

C’est toujours avec joie que nous nous réunissons en cette grotte, dans la lumière du lundi de Pâques : c’est la joie de la vie que nous célébrons, dans un temps résolument printanier et ensoleillé qui, reconnaissons-le simplement, nous aide à cultiver la joie et l’espérance. Le Seigneur Jésus S’est manifesté comme la Lumière du monde, une lumière invincible, victorieuse même de la mort – permettons-Lui, au début de cette célébration, d’éclairer nos cœurs. En Lui présentant nos zones d’ombre, nos péchés et nos failles, demandons qu’Il nous fasse sentir la douceur de Sa miséricorde...

Homélie :

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Dieu a ressuscité [Jésus] en le délivrant des douleurs de la mort, car il n’était pas possible qu’elle le retienne en son pouvoir. » Nous avons entendu une partie du discours de Pierre, au jour de la Pentecôte. En parlant de la Résurrection du Christ, il affirme que la mort ne pouvait pas « le retenir en son pouvoir ». Voilà une nouvelle extraordinaire : dans notre expérience humaine, nous voyons pourtant que la mort a raison de tout. Les savants nous expliqueront même que c’est lié au second principe de la thermodynamique. Ce qui est certain, c’est que la fragilité des choses de ce monde n’est pas à démontrer, nous la constatons chaque jour – et la mort a toujours le dernier mot.

Nous l’avons encore vu d’une manière éclatante lundi dernier, lorsque la flèche de Notre-Dame de Paris s’est écroulée, dans la consternation générale. Même cette cathédrale, multiséculaire, qui était à nos yeux une œuvre sans âge, une œuvre éternelle, nous a rappelé qu’elle était soumise à la fragilité, car elle était faite de pierre et de bois. Rien dans ce monde, pas même la pierre ne donne une garantie d’éternité.

Cette cathédrale cependant, comme toutes nos églises, est le signe d’une réalité plus grande, un symbole qui désigne une réalité très profonde. Une réalité qui ne peut pas mourir : car le bâtiment ‘église’ tire son nom des personnes qui s’y rassemblent, de cette communauté de l’Église (avec un grand E), cette communion de personnes qui traverse le temps et l’espace. Cette Église, elle est constituée de pierres vivantes, nous tous qui avons été baptisés, et qui avons reçu l’Esprit de Jésus. Pierre disait : « Élevé par la droite de Dieu, [le Christ] a reçu du Père l’Esprit Saint qui était promis, et il l’a

répandu sur nous ». Remplis de cet Esprit-Saint, nous sommes l'Église. Et dans les fondations de cette Église, il y a un rocher, une pierre indestructible : c'est Jésus, la pierre angulaire. Jésus, qui a traversé le mystère de la mort, et qui l'a vaincue. La mort n'a pas pu l'engloutir – et par notre communion à Lui, dans l'Église, nous participons à Son éternité, nous avons la promesse de goûter nous aussi à la plénitude de vie, à la plénitude de joie que le Christ nous a promises.

Oui, nous sommes, en union au Christ, une immense Cathédrale, indestructible, le vrai Temple de Dieu. Que cette célébration, où nous unissons nos voix et nos prières, nous aide à prendre conscience de ce mystère. Par l'Eucharistie, Jésus Ressuscité vient à notre rencontre, comme au matin de Pâques : « Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : ' Je vous salue.' » Permettons-Lui de nous toucher, de nous bousculer, de la même manière qu'Il a bouleversé Ses disciples au matin de Pâques. Demandons à Son Esprit de prendre toujours davantage possession de notre vie, pour que s'édifie et s'affermisse la cathédrale éternelle qui rend gloire à Dieu.

Dans cette cathédrale spirituelle, réjouissons-nous de la victoire du Christ : elle est notre victoire. Goûtons la joie de la victoire de l'amour, la joie de la vie plus forte que la mort. C'est un avant-goût du débordement de joie qui nous attend au Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Théophane +